

L'erreur fatale des moutons



[Source : off-guardian.org]

Par Todd Hayen

Je commencerai cet article en m'excusant auprès des lecteurs qui n'ont pas le même sens de l'humour que moi, ainsi qu'auprès de ces charmantes personnes au grand cœur qui n'aiment pas les étiquettes, quelles qu'elles soient (mouton et/ou musaraignes [NDT « sheep » et « shrew » en anglais, deux mots d'une seule syllabe et ayant trois lettres communes sur cinq]).

En ce qui concerne le terme « mouton », j'ai essayé (et je suis certain que j'ai parfois échoué) de m'abstenir de qualifier une personne de « mouton ». Il s'agit plutôt d'un terme que j'ai appliqué à un groupe de personnes ayant un « état d'esprit » similaire. Si vous pensez correspondre à cet état d'esprit, vous pouvez, si vous le souhaitez, vous qualifier de « mouton ». Si vous trouvez ce terme offensant et que vous ne pensez pas y correspondre, je n'y vois pas d'inconvénient. Ne vous incluez pas dans le groupe des moutons.

Quant aux musaraignes. C'est là que le sens de l'humour entre en jeu. J'avais besoin d'un terme autre que « ceux d'entre nous qui, de l'autre côté de la ligne de partage, croient en la liberté et ne croient pas au programme des mondialistes avides de pouvoir qui essaient de prendre le contrôle du monde »... ouf... « musaraigne » est un moyen plus facile de faire passer le même message une fois que le terme a été défini.

Pourquoi musaraigne ? C'est une longue histoire. Mais c'est un terme aussi bon que n'importe quel autre, et il est complémentaire du mot « mouton » puisqu'il commence par les deux mêmes lettres et qu'il s'agit également d'un animal. Il s'avère que les musaraignes peuvent être féroces, même si elles sont très petites. Cela convient donc aussi.

Voilà, c'est fait. Lisez cet article en gardant ces éléments à l'esprit, car il contient de nombreuses références aux moutons et aux musaraignes.

L'erreur fatale des moutons est de ne pas se rendre compte que ceux qu'ils appellent les « théoriciens du complot » et les « négateurs de la science » ne sont pas un petit groupe marginal de bizarres et de péquenauds comme ils pourraient l'imaginer. Le fait est que nous sommes nombreux et que nous comprenons beaucoup d'esprits brillants et de membres formidables dans nos domaines d'expertise individuels. Il ne s'agit pas d'une bande de marginaux.

Bien que je ne doute pas que nous soyons du BON côté des choses, je dirai que pour les personnes qui doivent traiter avec nous, ce fait n'a pas vraiment d'importance (le fait d'avoir raison semble avoir un effet sur eux). Il semble que les moutons aiment nous ignorer et faire comme si nous n'existions pas, même si nous avons raison. Ils ne s'embarrassent pas de nous, nous ne sommes qu'une nuisance pour eux. Cette attitude va un jour les mordre très fort dans le vous savez où.

De nombreux moutons m'ont demandé : « Comment pouvez-vous être sûrs que vous avez raison et que nous avons tort ? ». Je me suis souvent posé la même question. Il y a de nombreuses réponses, ma préférée étant simplement de dire « nous avons raison parce que nous avons raison » – ce qui, bien sûr, est plutôt désinvolte. Cette réponse semble toutefois plus prudente : les musaraignes sont curieuses et cherchent des réponses.

Même si le consensus qui prévaut semble correct, il semble que nous en voulions toujours plus. Nous voulons comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont. Nous ne le faisons peut-être pas avec tout ce que nous rencontrons ; nous le faisons certainement lorsque nous sommes confrontés à de grandes déclarations et lorsque les pouvoirs en place nous disent que nous devons tous « faire » ceci ou cela, comme prendre un vaccin que personne n'a vraiment étudié contre un virus dont personne ne sait grand-chose. En général, nous nous disons « hein ? ».

Nous nous plongeons alors dans le sujet. Nous nous enfonçons dans tous les trous de lapin que nous pouvons trouver. Beaucoup de ces trous mènent à des impasses, mais nous découvrons ces impasses par nous-mêmes. Nous ne laissons personne nous interdire l'accès en nous disant : « Vous ne voulez pas aller là-dedans ». Nous disons : « Pourquoi pas ? ». Lorsque nous commençons à penser que nos sources d'information habituelles, généralement ce que l'on appelle les « médias dominants », ne nous donnent pas toute l'histoire, nous nous dirigeons rapidement vers un territoire inexploré et commençons à y creuser. Oui, encore des impasses, mais nous nous habituons à ce que les « impasses » fassent partie du cours d'une découverte vraiment désinhibée.

Nous tirons des conclusions, des hypothèses, des spéculations à partir de toutes les informations que nous avons recueillies et nous commençons à obtenir quelque chose sur lequel nous pouvons faire une déclaration de vérité défendable. Mais cela demande beaucoup de travail. Et ce n'est généralement jamais définitif, jamais infaillible. Nous ne semblons pas aimer les choses qui « semblent » définitives.

Ce n'est pas le cas des moutons.

Je n'en ai encore rencontré aucun qui le sache. Ils pensent souvent que c'est le cas et me renvoient des lignes qu'ils ont entendues sur NPR [National Public Radio], ou dans le WP [Washington Post] ou le NYT [New York Times], ou bien sûr les grandes « autorités » telles que le tsar de la science à la retraite Fauci, le POTUS [Président des États-Unis], les directeurs des principaux hôpitaux ou sociétés pharmaceutiques, etc. Ils ne semblent pas

réaliser que leur insistance sur l'exactitude de ces sources est comparable au fait de se tourner vers Goebbels pour vérifier l'exactitude d'un discours d'Hitler, ou de se référer à Der Stürmer pour connaître la vérité sur les Juifs. Aujourd'hui, il faut consulter plusieurs sources avant d'obtenir une représentation exacte de la réalité sociale ou scientifique.

Les moutons refusent d'accepter cela.

Ce qui est étrange, c'est que nous n'avons jamais vécu dans une culture où les informations principales étaient fiables à 100 %. Les sources ont toujours été partiales et, pour se faire une idée précise de quelque chose, il a toujours fallu consulter plusieurs sources.

Le problème, c'est qu'en tant qu'Américains (ou Canadiens d'ailleurs), on nous a inculqué que la liberté, la vérité, la mère et la tarte aux pommes sont les caractéristiques de notre culture américaine. Bien que la plupart d'entre nous aient été élevés dans cette optique, cela n'a jamais été la vérité. Peut-être l'a-t-elle été pendant une milliseconde en 1776, mais j'en doute. (Les principes énoncés ici sont vrais, mais ce n'est pas la vérité de dire qu'ils sont la marque et les intentions du gouvernement américain ou canadien).

Cela ne signifie pas nécessairement que cette culture a été privée à 100 % de toute intégrité pendant 200 ans (enfin, à l'heure actuelle, on pourrait dire cela), cela signifie que nous avons toujours été indépendamment responsables de voir à travers ce mur de subterfuges. Malheureusement, je pense qu'ils ont finalement réussi à couper la tête du poulet. La plupart des gens semblent avoir perdu la capacité d'utiliser leur cerveau.

Autrefois, il ne fallait pas grand-chose pour révéler les charançons qui se cachaient dans le coton. Nous avions des journaux concurrents qui se faisaient un plaisir de révéler les contre-vérités dans les pages de leurs concurrents. Cela fonctionnait bien avec tous les acteurs, sauf les plus gros (Rockefeller, Carnegie, Morgan, etc.), mais maintenant cela ne fonctionne plus du tout parce que toutes les grandes sources d'information ont été achetées. C'est assez évident, mais la plupart des moutons semblent penser que le propriétaire d'une source d'information n'a aucun pouvoir sur ce qu'il imprime.

C'est une erreur.

Nombreux sont ceux qui imaginent un rédacteur en chef fumeur de cigares, accroché à son ancre de vérité et déclarant avec dégoût : « Ils ne m'empêcheront pas d'imprimer CELA ». Je ne pense pas que cela ait jamais existé. Je pense que si les anciennes sources d'information sont restées plus honnêtes qu'aujourd'hui, c'est parce que la « vérité » est devenue un produit commercialisable. Cela ne semble plus être le cas aujourd'hui.

Quel est donc le rapport avec l'erreur fatale d'un mouton ? Eh bien, simplement que la vérité n'est plus un produit commercialisable dans les

grandes sources d'information, et que nous devons donc tous nous tourner vers des sources où elle l'est encore. Les moutons ne se rendent pas compte que les musaraignes ont la vérité de leur côté. Et elles s'alignent sur la vérité. Ils ne croient pas non plus que nous sommes intègres, que nous sommes nombreux et que nous sommes très intelligents, ingénieux et persévérants. Cela finira par les atteindre, et d'une manière très dure.

La vérité est comme l'eau de pluie sur un toit. Elle trouvera son chemin s'il y en a un. L'analogie échoue lorsqu'un toit devient étanche. La culture et la société humaine ne peuvent jamais devenir « étanches à la vérité ». Ne me demandez pas pourquoi, c'est une évidence. La vérité finit par s'imposer, quoi qu'il arrive. Cela peut prendre un certain temps, mais la vérité finira par s'imposer. Elle s'imposera.

Les musaraignes ne connaissent peut-être pas toutes la vérité à un moment donné, mais elles la cherchent, où qu'elle se cache, et elles la trouvent. Lorsqu'elles la trouvent et qu'elles montrent à d'autres personnes où elle se trouve, elles élargissent la brèche pour permettre à d'autres de passer, tout comme la fuite dans le toit ou le trou dans le barrage. Le barrage finit par céder et le toit par s'effondrer.